

Le monument aux morts de Marquéglise, une œuvre singulière

par Jean-Yves Bonnard, président de la Société Historique de Noyon

Inauguré le 13 juillet 1924, le monument aux morts de Marquéglise figure parmi les œuvres commémoratives les plus remarquables du département de l'Oise, fruit de la volonté de la municipalité et du travail d'un jeune sculpteur normand.

Une idée peu banale

Le dimanche 19 août 1923, le conseil municipal de Marquéglise tint une séance particulière : l'ordre du jour de la séance portait sur la présentation d'un projet de monument à la mémoire des soldats du pays morts pour la France. Ce jour-là, le maire M. Coutard ne put réunir qu'un petit comité de cinq élus sur neuf membres de la municipalité ; parmi eux, le président des anciens combattants, Louis Piette, particulièrement attentif à la proposition faite par le premier magistrat de la commune.

Le projet de construction devait répondre au principe stylistique fixé lors d'une précédente réunion : le monument réalisé ne devait pas être « *banal, simple réplique des monuments élevés dans d'autres communes* »⁴¹.

Aussi M. Courtard présenta-t-il un projet inédit d'un jeune statuaire normand, Marcel Pierre⁴². Né à Bréel (Orne) en 1897, ce fils de carrier se distingua par ses dons pour le dessin. Mobilisé en 1916, blessé en octobre 1918, Marcel Pierre revint à Bréel en 1919 et participa comme artiste au mouvement commémoratif d'entre-deux-guerres. Il se distingua très vite par les monuments aux morts qu'il sculpta, notamment ceux de Bréel (1921), d'Aubusson (1921) ou de Carrouges (1922). Ses œuvres se caractérisent alors par l'énergie de leur mouvement et par le réalisme des attitudes données au soldat sculpté par cet ancien combattant de la Grande Guerre. Conquis par ses croquis, le maire de Marquéglise lui demanda une ébauche.



Marcel Pierre (1897-1969)

Un monument original

Le programme statuaire proposé était composé d'une statue portée par un socle sculpté sur chacune de ses faces de quatre scènes liées à la guerre. Dans son devis descriptif, Marcel Pierre en écrivit le détail :

« *Le monument couvrira une superficie de 16m². La base figurera un carré de 4m de côté. La hauteur du monument sera de 4m. Sur les quatre faces du piédestal haut de 2m seront placés des bas-reliefs sculptés représentant les diverses phases de la vie du soldat mobilisé pour la guerre :*

1. *Le mobilisé dit adieu à sa femme et à sa famille ;*
2. *Le poilu sort de la tranchée pour l'attaque ;*

⁴¹ Archives départementales de l'Oise, 2Op8642.

⁴² Louvel Michel, *Marcel Pierre, artiste fertois méconnu et reconnu*, La Ferté Macé, 2011.

3. *Le poilu tombe frappé à mort en pensant à son village ;*

4. *Les brancardiers le portent en terre ;*

Sur le piédestal, une statue de 2 m de hauteur représentant la France victorieuse coiffée du casque nimbé de lauriers, bon ange de l'humanité à qui elle a gagné la paix au prix du sang de ses fils dont les noms sont portés sur des tablettes où elle dépose des couronnes de lauriers. »

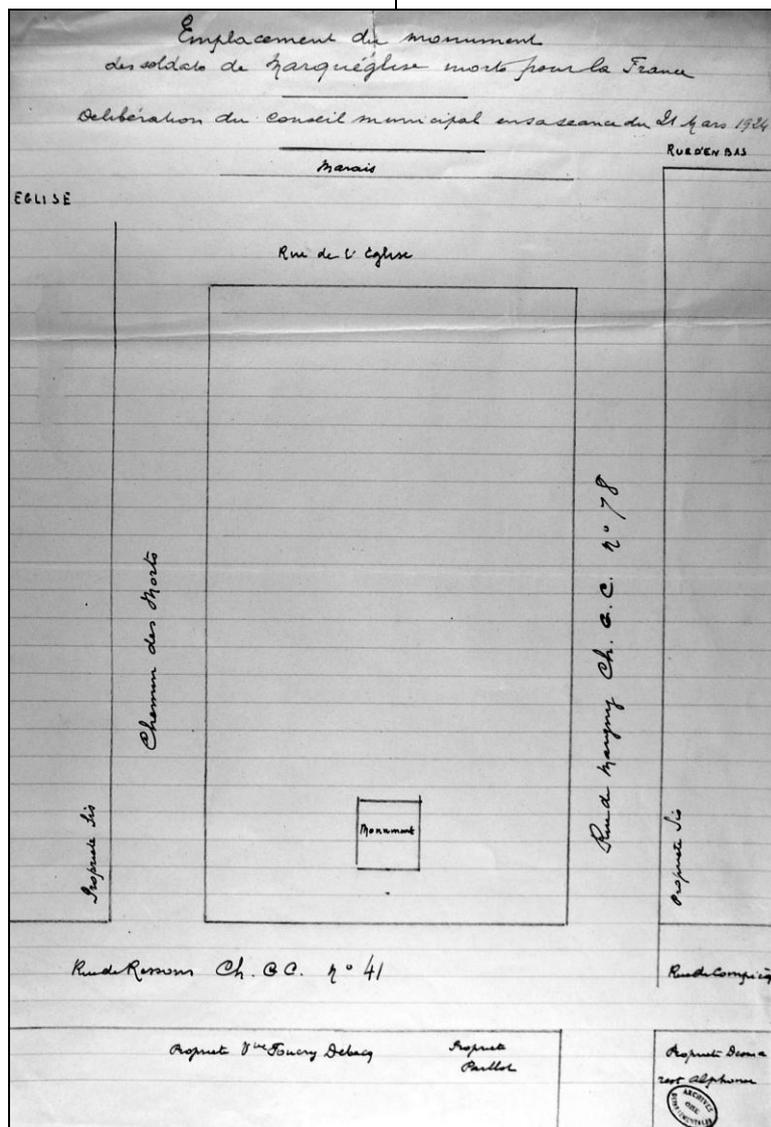
La proposition du statuaire fut validée à l'unanimité par le conseil municipal qui lança peu après la souscription publique. La commande municipale précisait que l'ensemble devait être exécuté en pierre de Saint-Maximin à Marquéglise même, pour la somme de 6500 francs. Le sculpteur Marcel Pierre devait aussi s'engager « à ne reproduire en aucun pays le modèle proposé ».

Pour financer cette dépense, la commune engagea ses crédits à hauteur de 1 000 francs, les 5 500 francs restant devant être réunis par souscription. La somme fut réunie rapidement.

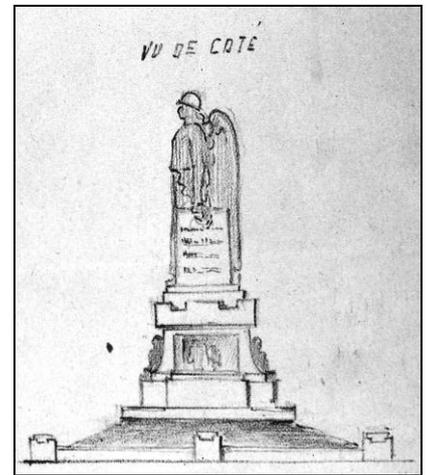
Le 21 mars 1924, le conseil décida de l'emplacement du monument qu'il plaça en bordure de la place publique, à proximité de la rue de Ressons.

Validé par décret préfectoral le 19 mai 1924, le projet fut mis à exécution quelques semaines plus tard pour une inauguration prévue le jour de la Fête Nationale.

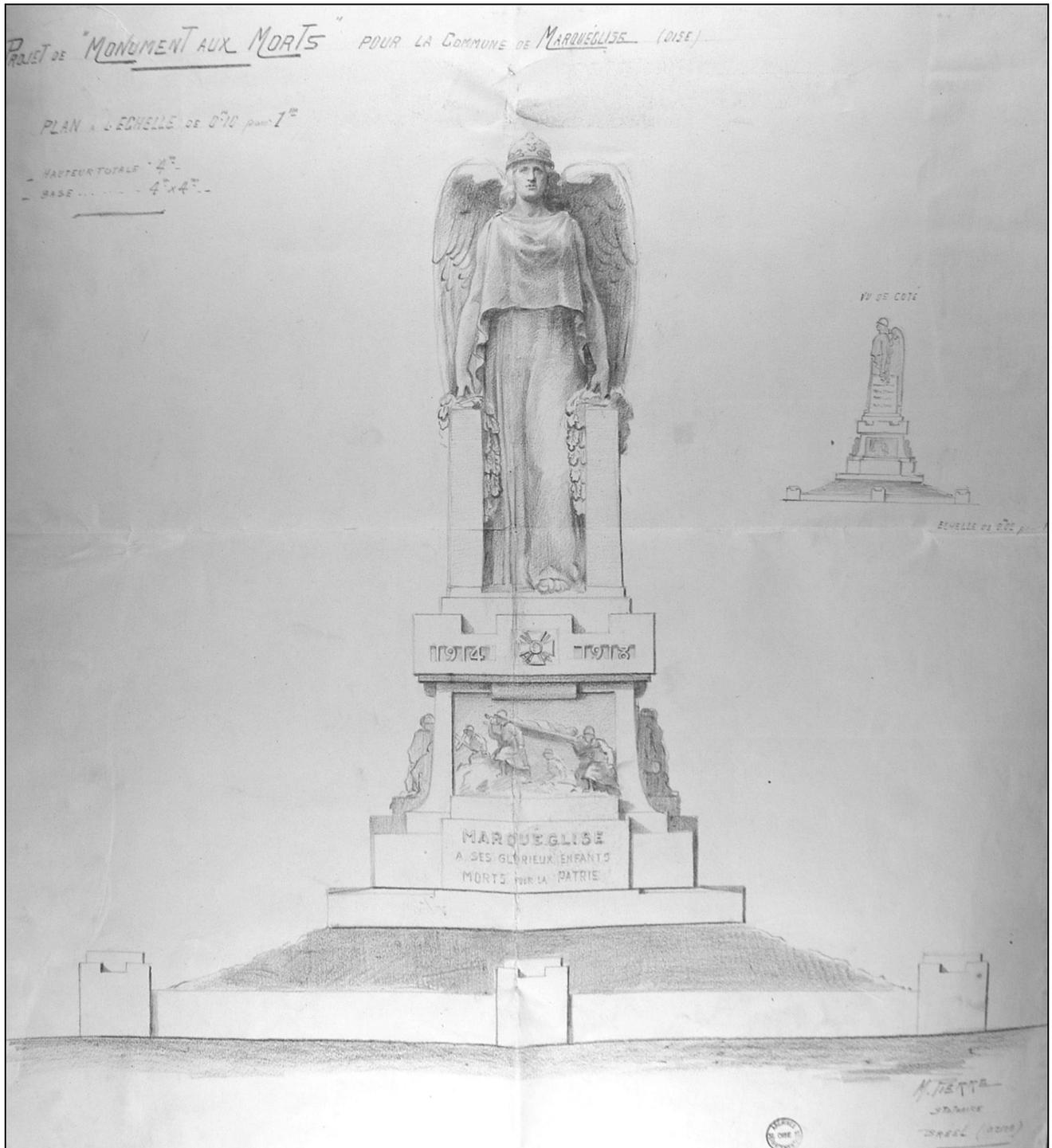
Entre-temps, le 2 mars, le conseil municipal avait validé la liste des noms devant figurer sur le monument précisant qu'aux sept noms de soldats tués en 1914-1918 serait adjoint celui d'un soldat tué en 1870 : Achille René Desmarest.



Plan de l'emplacement du monument aux morts de Marquéglise (Archives départementales de l'Oise, 2Op 8642).



Détail du dessin de profil



Projet de monument aux morts pour la commune de Marquégliise
(Archives départementales de l'Oise, 2Op 8642).



Les adieux, août 1914
(Archives départementales de l'Oise, 2Op 8642).



Sur cette photographie de 2014, le baluchon du mobilisé a disparu.
L'affiche de mobilisation semble n'avoir jamais été représentée.



*La sortie des tranchées pour l'assaut
(Archives départementales de l'Oise, 2Op 8642).*



Sur cette photographie de 2014, la tête de l'officier lançant l'assaut a été cassée et déposée en arrière. Le fusil du personnage de gauche a été positionné devant le pied droit du personnage principal. Le personnage de droite a été sculpté redressé.



*Dernière vision
(Archives départementales de l'Oise, 2Op 8642).*



La sculpture réalisée par Marcel Pierre diffère du dessin original sur quelques détails : le casque du blessé placé au premier plan, le fusil rapproché de son corps ; le second personnage représenté de profil avec une barbe et un calot au lieu d'un casque. En arrière plan, des chevaux de frise ont été ajoutés et l'église est représentée de côté.



Vers la Gloire !
(Archives départementales de l'Oise, 2Op 8642)



*Ce panneau sculpté est sans doute le plus fidèle au dessin original
bien que l'angle de représentation diffère.*

Un monument digne d'eux

La cérémonie inaugurale du monument aux morts se déroula le dimanche 13 juillet 1924 en présence du sous-préfet Decosse, du sénateur Langlois, du député Fournier-Sarlovèze, du conseiller d'arrondissement Orens.

Au cours de son discours qui succéda à la bénédiction par l'abbé Lefebvre, curé-doyen de Ressons, le maire M. Coutard donna l'explication à l'investissement de sa commune dans la construction d'un tel monument⁴³ : « *Nous avons pleuré nos ruines, mais les dégâts matériels se réparent, tandis que l'on ne nous rendra jamais les fils de Marquéglise tombés pour la Patrie. On les aimait ces vaillants et l'on doit les chérir plus encore, maintenant qu'ils ont donné leur vie pour sauver la France. Aussi, la population s'est unie pour élever à leur mémoire un monument digne d'eux. L'œuvre a pu être réalisée grâce au concours d'un artiste de grand talent qui, ayant combattu lui-même, a su immortaliser la noble figure du soldat* ».

Le maire poursuivit son discours par un hommage au sens artistique du sculpteur normand qui sut représenter de manière synthétique une somme de sentiments aussi divers que les regrets, la joie ou la glorification : « *Ce monument est tout à la fois l'expression des regrets de la population qui pleure ses morts, de la joie que lui donnent la victoire et le salut de la Patrie, de la glorification de la vaillante armée française* ».



Les autorités civiles réunies le jour de l'inauguration du monument aux morts de Marquéglise.



Discours devant le monument aux morts de M. Decosse, sous-préfet de Compiègne.

Huit noms sur deux tables

Au cours de la cérémonie, le président des anciens combattants de Marquéglise, Louis Piette, rendit hommage aux soldats de la commune pour qui le monument fut érigé.

Marcel Sis, commis né le 5 avril 1894, engagé volontaire au 54^e RI, sergent disparu à Arrancy le 24 août 1914 ;

Paul Leblanc, manouvrier né le 31 décembre 1882, soldat au 161^e RI tué à Raimbercourt-aux-Pots entre le 15 et le 17 septembre 1914 ;

Georges Vermond, manouvrier né le 1^{er} février 1894, caporal au 17^e Bataillon de Chasseurs à la côte 140 à Vimy le 12 février 1916 ;

Florent Olivier, maçon né le 21 novembre 1877, soldat tué dans l'explosion d'un dépôt de fusées à Cugnières le 23 mai 1916 ;

Charles Alexandre, domestique né le 5 octobre 1879, soldat au 150^e RI disparu devant Verdun le 25 mai 1916.

Ferdinand Desmarest (nommé Georges sur le monument aux morts), épicier né le 11 janvier 1894, caporal au 65^e Bataillon de Chasseurs, disparu le 27 mars 1918 à Lignièrès.

Hippolyte André, charretier né le 28 août 1899, sergent au 4^e Régiment de Zouaves tué au combat de Laffaux le 8 septembre 1918.

Seul le corps de Georges Vermont fut retrouvé et put être rendu à sa famille. A cette liste fut adjoint le nom du soldat Desmarest mort durant la guerre de 1870.

Marcel Pierre réalisa plusieurs autres monuments commémoratifs en Normandie durant l'entre-deux-guerres.

⁴³ Le Progrès de l'Oise, 22 juillet 1924.